

II. DE L'OPPOSITION DE GAUCHE A LA IV^e INTERNATIONALE

C'est dans cette même période, à partir de 1923, que naît le mouvement « trotskyste » lorsque commença la dégénérescence stalinienne. A travers les luttes dans la III^e Internationale, marquées par des exclusions, se dégagèrent divers courants centrifuges. L'opposition de gauche en fut le plus important et le plus cohérent avec Léon Trotsky en figure de proue, défendant la lutte pour la révolution permanente contre la théorie du « socialisme en un seul pays », « la lutte pour le maintien d'une politique révolutionnaire mondiale du prolétariat contre la politique nationaliste-réactionnaire de la bureaucratie soviétique¹⁷ ». En France dans ces dernières années apparurent divers groupes oppositionnels au P.C.F., mais souvent hétérogènes. C'est alors que se constitua le groupe (onze membres dont A. Rosmer, P. Frank, R. Molinier) qui faisait paraître le 15 août 1929 *La Vérité*, hebdomadaire de l'opposition de gauche en France.

En avril 1930, la plupart des membres se retrouvèrent dans la création de la Ligue Communiste devant constituer une fraction solide de l'opposition de gauche ; le même mois se réunit la première conférence internationale des bolcheviks-léninistes, donnant ainsi naissance à un centre international très faible à l'époque.

La période a été marquée par une série de grèves en Tunisie, Algérie, Indochine, par la répression à Madagascar. Face à cette situation, les militants de la Ligue Communiste était partie prenante du combat anticolonialiste. A ce sujet Yvan Craipeau écrit¹⁸ : « De plus presque tous les ouvriers de la région parisienne se trouvaient être des militants immigrés. Non par hasard. Chassés de leur pays, par la réaction, ils constituaient une avant-garde particulièrement combative ; ils ne bornaient pas leurs préoccupations à leurs problèmes nationaux. Ils étaient portés vers une vision plus large, plus internationaliste des problèmes ; ils avaient davantage tendance à approfondir les questions. Cette forte proportion d'étrangers comportait ses avantages, elle garantissait le caractère profondément internationaliste de la Ligue, la portée internationale de ses préoccupations. C'est ainsi que la Ligue fut toujours au premier rang dans la lutte anticolonialiste ; une de ses premières manifestations publiques (mai 1930) fut la démonstration d'une centaine de manifestants indochinois et français devant l'Élysée pour protester contre l'assassinat des révoltés de Yen Bay¹⁹. Parmi les manifestants indochinois, certains allaient être renvoyés dans leur pays et allaient y jouer un rôle de premier plan dans le réveil des masses populaires : au premier rang Ta-Tu-Thau²⁰. »

17. P. FRANK, *La IV^e Internationale*, p. 20.

18. *Le Mouvement trotskyste en France*.

19. Yen Bay : Insurrection le 10 février 1930 préparé par le V.N.Q.D.D. parti nationaliste. Son échec fut suivi d'une répression féroce.

20. Ta-Tu-Thau : militant trotskyste vietnamien. Fonda en 1928 le parti annamite de l'indépendance aussitôt dissous. Sa participation à la manifestation de mai 1930 lui valut son expulsion par le gouvernement Tardieu. En 1931 fonda à Saïgon le groupe « La Lutte ». Elu conseiller municipal, fut l'âme du mouvement de libération de la ville.

Certes une centaine de manifestants, au rang desquels militants trotskystes et autres anticolonialistes, cela pouvait paraître dérisoire surtout si l'on songe à la puissance de l'empire colonial français. Mais il faut aussi se rappeler que dans la période de l'entre-deux-guerres les questions coloniales ne concernaient qu'une infime partie de l'opinion publique et que si les militants anticolonialistes semblaient prêcher dans le désert, les colonialistes n'avaient quant à eux guère plus d'audience.

Le combat anticolonialiste des militants trotskystes était malheureusement limité du fait de leurs faibles forces numériques, et de plus ils ne disposaient d'aucun militant dans les pays coloniaux, sauf dans l'Annam. Leur travail se traduisait la plupart du temps par des articles de journaux popularisant les luttes dans les pays coloniaux, dénonçant la répression de l'impérialisme français ; il y avait également le travail dans le cadre syndical aux côtés des travailleurs immigrés pour l'éducation de la classe ouvrière contre le chauvinisme, tentant d'impulser si possible des mobilisations de soutien. Des liens s'étaient aussi créés entre le mouvement trotskyste et les autres groupes anticolonialistes et les divers mouvements luttant dans les colonies, tels l'Etoile Nord-Africaine (en Algérie, créée en 1924), le Néo-Destour (en Tunisie), les groupes indochinois ; ils se traduisaient parfois par une participation commune à des meetings.

Ces liens ne signifiaient pas cependant un soutien total à ces divers mouvements nationalistes bourgeois (seule l'Etoile Nord-Africaine avait une base sociale prolétarienne).

Fidèle aux quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, le mouvement trotskyste gardait son entière autonomie, ne se faisant pas faute de critiquer ces divers mouvements, défendant les thèses de la révolution permanente que venait de formuler Trotsky. Ainsi la seconde déclare que : « Pour tout pays à développement bourgeois retardataire et en particulier pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, la théorie de la révolution permanente signifie que la solution véritable et complète de leurs tâches démocratiques et de libération nationale ne peut être que la dictature du prolétariat, qui prend la tête de la nation opprimée, avant tout de ses masses paysannes²¹. »

Dans la onzième il est notamment dit : « Le schéma du développement de la révolution mondiale tracé plus haut élimine la question des pays "mûrs ou non mûrs" pour le socialisme, selon cette classification pédante et figée que le programme actuel de l'Internationale Communiste a établie... Les différents pays y arriveront avec des rythmes différents. Dans certaines conditions, des pays arriérés peuvent arriver à la dictature du prolétariat plus rapidement que les pays avancés, mais ils parviendront au socialisme plus tard que ceux-ci²². »

La décennie de 1929 à 1939 fut fertile en événements déterminants pour le mouvement ouvrier international. Dans ce contexte,

Plusieurs fois condamné, même sous le Front Populaire. Arrêté en mai 1937, pour avoir proclamé sa solidarité avec le mouvement de grève de l'hiver 1936-1937 en Indochine. Condamné en juillet à 2 ans de prison et 5 d'interdiction de séjour. Arrêté le 21 août 1945, acquitté par le tribunal populaire. Assassiné le 31 août lors de son transfert de prison par son geôlier stalinien. (Voir document N° 20).

21. Léon Trotsky, *La révolution permanente*, p. 228.

22. *Op. cit.*, p. 233.